

# AUCUN COMPROMIS



CHARLES H. SPURGEON (1834-1892)

# Aucun compromis

Charles Haddon Spurgeon (1834-1892)

*« Et le serviteur lui répondit : Peut-être que la femme ne voudra point me suivre en ce pays. Me faudra-t-il ramener ton fils au pays d'où tu es sorti ? Abraham lui dit : Garde-toi bien d'y ramener mon fils. L'Éternel, le Dieu des cieux, qui m'a pris de la maison de mon père et du pays de ma naissance, et qui m'a parlé, et qui m'a juré, en disant : Je donnerai à ta postérité ce pays, enverra lui-même son ange devant toi, et tu prendras de là une femme pour mon fils. Que si la femme ne veut pas te suivre, tu seras quitte de ce serment que je te fais faire. Quoi qu'il en soit, n'y ramène point mon fils. » – Genèse 24:5-8*

La Genèse est autant le livre des commencements que des économies divines. Vous savez quel usage Paul fit de l'histoire de Sarah et Agar, d'Esau et Jacob, entre autres. La Genèse dans sa totalité instruit le lecteur sur les économies de Dieu concernant l'homme. Paul dit quelque part : « ces choses sont allégoriques »<sup>1</sup>. Il ne dit pas que ces faits ne sont pas historiques mais que, bien qu'ils le soient, ils ont aussi un sens allégorique pour nous instruire. Je peux en dire autant de ce chapitre. Il rapporte ce qui a réellement été dit et fait, mais il contient aussi une allégorie nous instruisant sur les choses célestes. Le vrai serviteur de Christ est comme Éliézer de Damas ; sa mission est de trouver une épouse pour le fils de son Maître. Son intense désir est que beaucoup d'hommes soient présentés à Christ au jour de son avènement pour être la femme, l'épouse de l'Agneau.

Avant tout, le fidèle serviteur d'Abraham passa du temps avec son maître. Voilà une leçon pour nous à qui le Seigneur confie des missions. Avant de nous lancer dans notre service, nous devons voir le visage du Maître, parler avec lui et lui faire part de toute difficulté qui nous vient à l'esprit. Avant de nous mettre au travail, sachons ce que nous avons à faire et sur quel fondement nous nous tenons. Nous devons apprendre de la bouche du Seigneur lui-même ce qu'il attend de nous et jusqu'où il ira pour nous aider à accomplir notre tâche. Je vous en conjure, mes compagnons de service : ne plaidez jamais auprès des hommes en faveur de Dieu sans avoir d'abord plaidé auprès de Dieu en faveur des hommes. N'entreprenez jamais de prêcher un message que vous n'avez pas reçu de son Saint-Esprit. Sortez de la chambre de communion avec Dieu pour aller dans la chaire du ministère parmi les hommes et vous serez pleins d'une fraîcheur et d'une puissance irrésistibles. Le serviteur d'Abraham parla et agit comme se sentant contraint de faire exactement ce que son maître attendait de lui et de dire ce que son maître lui avait dit. Son seul souci était donc de connaître la nature et l'étendue de sa mission. En conversant avec son maître, il mentionna un détail susceptible de poser problème ; son maître libéra rapidement sa pensée de cette difficulté. Ce problème, qui s'est récemment posé à grande échelle et qui a peiné bon nombre de serviteurs de mon Maître, est l'objet de mon sermon ce matin. Plaise à Dieu que toute son Église en bénéficie !

I. Premièrement, CONSIDÉREZ LA MISSION RÉJOUISSANTE MAIS TRÈS SOLENNELLE DU SERVITEUR. C'était une mission réjouissante : les cloches du mariage retentissaient autour de lui. Le mariage de l'héritier devait être un événement joyeux. Le

<sup>1</sup>Galates 4:24

maître honora son serviteur en lui confiant la mission de trouver une femme pour son fils. Cependant, il s'agissait en tous points d'une affaire extrêmement sérieuse et très difficile. Le serviteur pouvait commettre des erreurs sans même s'en apercevoir ; il devait avoir toute sa présence d'esprit, et même plus que de la présence d'esprit, pour une tâche si délicate. Il devait se rendre au loin, à travers des terres sans piste ni route ; il devait rechercher une famille qu'il ne connaissait pas pour y trouver une femme qu'il ne connaissait pas et qui serait néanmoins la bonne personne pour épouser le fils de son maître : tout cela rendait cette mission extrêmement importante.

*Le maître prenait très à cœur l'œuvre entreprise par son serviteur.* Isaac avait maintenant quarante ans et ne semblait pas du tout sur le point de se marier. Il était calme et doux et avait besoin d'une personne plus active pour le pousser à l'action. La mort de Sarah l'avait privé de son principal réconfort qu'il trouvait en sa mère ; cela fit sans doute naître en lui le désir d'avoir à ses côtés une tendre présence. Abraham lui-même était vieux et bien affaibli par les années ; il souhaitait naturellement voir la promesse commencer à se réaliser, selon laquelle d'Isaac sortirait une postérité appelée par son nom<sup>2</sup>. Par conséquent, avec grande sollicitude, comme l'indique le serment très solennel qu'il fit prêter à son serviteur, il lui confia la mission d'aller dans l'ancienne demeure de sa famille en Mésopotamie afin d'y trouver une épouse pour Isaac. Bien que cette famille ne fût pas parfaite, c'était la meilleure qu'il connaissait ; et comme on y trouvait encore quelque lumière céleste, il espérait y trouver la meilleure femme pour son fils. Cependant, l'œuvre confiée à son serviteur était très sérieuse. Frères, cela n'est rien en comparaison avec la responsabilité du vrai serviteur de Christ. Le Père de majesté veut de tout cœur donner à Christ une Église qui sera sa bien-aimée pour toujours. Jésus ne doit pas être seul : son Église doit être sa compagne bien-aimée. Le Père veut trouver une épouse pour l'Époux souverain, une récompense pour le Rédempteur, un réconfort pour le Sauveur : il confie donc à tous ses appelés la mission d'annoncer l'Évangile afin que nous cherchions des âmes pour Jésus et que nous ne prenions aucun repos avant que des cœurs ne soient unis au Fils de Dieu. Oh ! Que Dieu nous accorde la grâce nécessaire pour cette mission !

*Celui pour qui l'épouse était recherchée rendait cette mission d'autant plus solennelle.* Isaac n'avait rien d'un homme quelconque ; en effet, il était unique pour le serviteur. Il était né selon la promesse ; non selon la chair, mais par la puissance de Dieu ; et vous savez qu'en Christ et en tous ceux qui sont unis à Christ, la vie vient de la promesse et de la puissance de Dieu, et non de l'homme. Isaac était lui-même l'accomplissement et l'héritier de la promesse. Notre Seigneur Jésus est infiniment glorieux en tant que Fils de l'homme ! Qui racontera sa génération ?<sup>3</sup> Où trouver une aide semblable à lui ? Une âme digne d'être unie à lui ? Isaac avait été sacrifié ; il avait été placé sur l'autel, et bien qu'il n'y eût pas réellement connu la mort, la main de son père avait dégainé le couteau pour l'immoler. En esprit, Abraham avait offert son fils en sacrifice ; et vous savez qui nous prêchons et pour qui nous prêchons : Jésus, qui a offert sa vie en sacrifice pour des pécheurs. Il s'est offert tout entier à Dieu en holocauste<sup>4</sup>. Oh ! Par ses blessures et par sa sueur sanglante, je vous le demande : où trouver un cœur digne d'être uni à lui ? Où trouver des hommes et des femmes aptes à récompenser dignement un amour aussi merveilleux, aussi divin que celui du Crucifié ? Figurativement, Isaac est aussi ressuscité des morts. Son père le considérait « comme mort », comme le dit l'apôtre<sup>5</sup>, et il lui fut ramené d'entre les morts. Cependant, notre bienheureux Seigneur est réellement ressuscité après avoir réellement connu la mort, et il se tient aujourd'hui devant nous comme Celui qui a vaincu la

<sup>2</sup>Genèse 21:12

<sup>3</sup>Ésaïe 53:8 (traduction libre) ; King James : « Who shall declare his generation ? »

<sup>4</sup>Holocauste : Sous l'ancienne alliance, sacrifice offert à Dieu et entièrement consumé sur l'autel.

<sup>5</sup>Hébreux 11:17-19

mort et anéanti la tombe. Qui sera uni à ce Conquérant ? Qui est propre à demeurer dans la gloire avec cette Personne glorieuse ? Nous pourrions penser que tout cœur aspirerait à un tel bonheur et bondirait de joie à l'idée de recevoir cet honneur incomparable, et que personne ne s'y déroberait sinon par sentiment de grande indignité. Hélas, ce n'est pas le cas, mais il devrait en être ainsi !

Quelle mission solennelle nous est confiée, de trouver ceux qui seront unis pour toujours en une sainte union avec l'Héritier de la promesse, c'est-à-dire Celui qui s'est sacrifié et qui est ressuscité ! Isaac était tout pour Abraham. Abraham pouvait dire à Isaac : « Tout ce que j'ai est à toi. » Il en est de même de notre bienheureux Seigneur, que Dieu « a établi héritier de toutes choses ; par lequel aussi il a fait le monde »<sup>6</sup>, « car il a plu à Dieu de faire habiter toute plénitude en lui »<sup>7</sup>. Quelle dignité sera conférée à chacun de vous qui êtes unis à Christ ! Jusqu'à quel sommet serez-vous élevés en devenant un avec Jésus ! Ô prédicateurs, quelle œuvre est la vôtre aujourd'hui, de trouver ceux à qui vous remettrez le bracelet et sur le visage de qui vous placerez le joyau ! À qui dirai-je : « Veux-tu donner ton cœur à mon Seigneur ? Veux-tu faire de Jésus ton assurance, ton salut, ton tout ? Veux-tu être à lui pour qu'il soit à toi ? »

*Au vu de ce que doit être l'épouse du fils du maître*, n'avais-je pas raison de dire que c'était une mission réjouissante mais solennelle ? Elle doit au moins être de bonne volonté et magnifique. Au jour de la puissance de Dieu, les cœurs sont de bonne volonté<sup>8</sup>. Il ne peut y avoir d'union à Jésus sans un cœur aimant. Où trouver ce cœur de bonne volonté ? Seulement là où la grâce de Dieu l'a suscité. Ah ! Je vois donc comment je peux trouver aussi de la beauté parmi les fils des hommes ! Notre nature est si avilie que seul le Saint-Esprit peut transmettre la beauté de la sainteté qui rendra les élus du Seigneur Jésus attirants à ses yeux. Hélas, notre cœur est plein d'aversion envers Christ et refuse de le recevoir ! Il est aussi horriblement inapte et indigne ! L'Esprit de Dieu transmet un amour d'origine céleste et renouvelle le cœur par la régénération d'en haut ; alors, et alors seulement, nous cherchons à être unis à Jésus. Voyez donc à quel point notre mission nécessite l'aide de Dieu lui-même !

Pensez à ce que deviendra celle qui épousera Isaac ! Elle doit être sa joie, son amie et sa compagne aimante. Elle doit avoir part à tous ses biens, et elle doit surtout avoir part à la grande alliance de la promesse concernant particulièrement Abraham et sa famille. Que fait Christ d'un pécheur qui vient à lui ? Il trouve en lui sa joie, communie avec lui, écoute ses prières, accepte sa louange, œuvre en lui et avec lui et se glorifie en lui. Il rend le croyant cohéritier avec lui de tout ce qu'il possède et le fait entrer dans l'alliance de la famille choisie par Dieu, là où les richesses et la gloire de Dieu sont réservées pour ses élus. Ah ! Chers amis, certains méprisent la prédication de l'Évangile ! Pourtant, si Dieu est avec nous, notre ministère surpasse celui des anges. Lorsque vous parlez humblement de Jésus aux garçons et aux filles de vos classes, certains vous dédaignent et ne voient en vous « que de simples moniteurs de l'école du dimanche » ; mais votre œuvre a un poids spirituel inconnu dans les conclaves des sénateurs et absent du conseil des empereurs. À vos propos s'attachent des réalités telles que la mort, l'enfer et les mondes invisibles. Vous influencez la destinée d'esprits immortels en faisant passer des âmes de la ruine à la gloire, du péché à la sainteté.

« Ce qui requiert vos soins aimants,  
N'est point œuvre banale ;  
Elle peut combler le cœur d'un ange,

<sup>6</sup>Hébreux 1:2

<sup>7</sup>Colossiens 1:19

<sup>8</sup>Psaume 110:3

Et combla les mains du Sauveur »<sup>9</sup>

Pour accomplir sa mission, *ce serviteur ne doit s'épargner aucun effort*. Il doit faire un long voyage en n'ayant qu'une idée générale de la direction à suivre, sans connaître le chemin. Il a besoin que Dieu le conduise et le protège. Une fois arrivé à destination, il devra faire preuve de beaucoup de bon sens, mais aussi se confier totalement en la bonté et en la sagesse de Dieu. Rencontrer la femme élue serait un prodige exceptionnel que seul le Seigneur pourrait susciter. Il faisait preuve de toute l'attention et de toute la foi nécessaires. À la lecture du récit de son voyage, de ses prières et de ses supplications, nous aurions dû nous écrier : « Qui est suffisant pour ces choses ? »<sup>10</sup> Mais nous voyons que le Seigneur Jéhovah le rendit suffisant et qu'il put accomplir sa mission.

Comment susciter en nous-mêmes les bonnes dispositions pour atteindre les pécheurs et les gagner pour Jésus ? Comment apprendre à dire les mots justes ? Comment adapter notre enseignement à l'état de leur cœur ? Comment nous adapter à leurs sentiments, à leurs préjugés, à leurs peines et à leurs tentations ? Frères, nous qui prêchons l'Évangile régulièrement pouvons bien nous écrier : « Si ta face ne vient, ne nous fais point monter d'ici. »<sup>11</sup> La recherche de perles au fond de la mer est un jeu d'enfant en comparaison avec la recherche d'âmes dans Londres, cette ville impie. Seules la conduite, la direction, l'influence et l'encouragement du Dieu tout-puissant nous permettront d'accomplir notre mission solennelle. Seule l'aide de Dieu nous permettra de revenir dans la joie, amenant avec nous les élus du Seigneur. Nous sommes les amis de l'Époux, et nous nous réjouissons grandement de sa joie, mais nous soupirons et pleurons tant que nous n'avons pas trouvé les cœurs des élus en qui il prendra plaisir et qu'il ressuscitera pour les faire asseoir avec lui sur son trône<sup>12</sup>.

II. Deuxièmement, CONSIDÉREZ LA CRAINTE LÉGITIME MENTIONNÉE ICI. Le serviteur d'Abraham dit : « Peut-être que la femme ne voudra point me suivre en ce pays. » Il s'agit d'une difficulté sérieuse, grave et courante. Si la femme ne veut pas, la chose est impossible. User de force ou de ruse est inconcevable ; la femme doit être d'accord, sinon il ne peut y avoir mariage. Voici quelle était la difficulté : il fallait faire face à une volonté. Ah ! Frères, nous rencontrons toujours la même difficulté ! Permettez-moi de la décrire en détail telle qu'elle s'est présentée au serviteur et telle qu'elle se présente à nous.

*Peut-être qu'elle ne croira pas mon témoignage ou qu'il la laissera indifférente.* Lorsque je lui dirai qu'Abraham m'a envoyé, peut-être qu'elle me regardera droit dans les yeux en disant : « Il y a beaucoup de séducteurs de nos jours. » Si je lui dis que le fils de mon maître est exceptionnellement magnifique et riche et qu'il désire l'avoir auprès de lui, elle répondra peut-être : « Les sornettes et romances étranges courent aujourd'hui les rues ; il est sage de ne pas quitter sa maison. » Frères, dans notre cas, c'est une triste réalité. Autrefois, le grand prophète évangélique s'écria : « Qui a cru à notre message [...] ? »<sup>13</sup> Tel est aussi notre cri. Les hommes sont indifférents au témoignage du grand amour de Dieu pour ces rebelles que sont les fils des hommes. Ils ne croient pas que le Seigneur infiniment glorieux recherche l'amour des hommes, pauvres et insignifiants, et qu'il a donné sa vie pour l'obtenir. L'homme a du mépris pour le Calvaire et pour le trésor de miséricorde, de douleur, d'amour et de mérite qui s'y attache. Il est vrai que nous racontons une histoire si merveilleuse qu'elle pourrait sembler

<sup>9</sup>Traduction libre de l'extrait d'un cantique de Philip Doddridge (1702-1751).

<sup>10</sup>2 Corinthiens 2:16

<sup>11</sup>Exode 33:15

<sup>12</sup>Apocalypse 3:21

<sup>13</sup>Ésaïe 53:1

trop belle pour être vraie ; mais il est vraiment affligeant que des foules courent après des futilités et tiennent ces réalités sublimes pour de simples illusions. Je suis profondément consterné : vous considérez comme indigne de votre écoute, et encore plus de votre foi, le grand amour de mon Seigneur, qui le conduisit jusqu'à mourir pour les hommes. Un mariage céleste et des noces véritablement royales sont à portée de votre main, mais vous leur tournez le dos avec un mépris hautain et leur préférez les ensorcellements du péché.

Il y avait une autre difficulté : *elle devait ressentir de l'amour pour quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu*. Elle n'avait appris que très récemment l'existence d'Isaac et devait l'aimer suffisamment pour quitter sa famille et partir pour un pays lointain. Cela ne pouvait se faire que si elle comprenait que c'était la volonté de Jéhovah. Ah ! Chers auditeurs, tout notre propos concerne des choses qui ne sont pas encore visibles, et là réside notre difficulté ! Vous avez des yeux et vous voulez tout voir. Vous avez des mains et vous voulez tout toucher ; mais il y a quelqu'un que vous ne pouvez pas encore voir. Il a gagné notre amour à cause de ce que nous croyons de lui. Nous pouvons vraiment dire de lui : « quoique vous ne l'ayez point vu, vous [l']aimez ; en qui, quoique maintenant vous ne le voyiez point, vous croyez, et vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse. »<sup>14</sup> Je sais que vous répondrez ceci à notre demande : « Aimer un Christ que nous n'avons jamais vu ? C'est trop nous demander ! » Je ne peux que répondre : « Exactement. Nous vous demandons plus que nous n'espérons recevoir. » À moins que Dieu le Saint-Esprit n'accomplisse un miracle de la grâce dans votre cœur, nous ne pourrions vous convaincre d'abandonner vos anciennes fréquentations et de vous unir à notre Seigneur bien-aimé. Pourtant, si vous veniez à lui et que vous l'aimiez, vous trouveriez en lui plus qu'il ne faut pour vous satisfaire, car vous trouveriez en lui le repos de vos âmes<sup>15</sup> et une paix qui surpasse toute intelligence<sup>16</sup>.

Le serviteur d'Abraham s'est peut-être dit : « Quitter la Mésopotamie pour Canaan ? *Elle refusera peut-être un changement si radical !* » Elle est née et a grandi dans un pays stable et ne fréquentait que la maison de son père ; épouser Isaac nécessitait un arrachement. De même, vous ne pouvez avoir en même temps Jésus et le monde ; vous devez vous séparer du péché pour être unis à Jésus. Vous devez sortir du monde de la débauche, du monde de la mode, du monde de la science et du prétendu monde religieux. Pour devenir chrétiens, vous devez abandonner vos anciennes habitudes, vos anciennes motivations, vos anciennes ambitions, vos anciens plaisirs, vos anciennes fiertés et vos anciennes façons de penser. Toutes choses doivent devenir nouvelles<sup>17</sup>. Vous devez délaisser ce que vous aimiez et rechercher beaucoup de choses que vous méprisiez. Vous devez passer par un changement aussi radical que si vous étiez morts pour être ensuite recréés tout à nouveau. Vous répondrez : « Dois-je souffrir tout cela pour Quelqu'un que je n'ai jamais vu et pour un héritage sur lequel je n'ai jamais posé le pied ? » Absolument ! Bien que je sois triste de vous voir vous détourner, je n'en suis pas du tout surpris, car il n'est pas donné à beaucoup de voir celui qui est invisible, ou de choisir la voie étroite et resserrée qui mène à la vie<sup>18</sup>. L'homme ou la femme qui accepte de suivre le messager de Dieu pour être uni à un Époux si peu commun est un oiseau rare.

De plus, de toutes les difficultés que pouvait rencontrer Rébecca, mener une vie de pèlerin n'était sûrement pas la moindre. Elle devait quitter sa maison et son domaine pour une tente et une vie nomade. Abraham et Isaac ne trouvèrent aucune ville où habiter. Ils erraient de

<sup>14</sup>1 Pierre 1:8. Version David Martin de 1744.

<sup>15</sup>Matthieu 11:29

<sup>16</sup>Philippiens 4:7

<sup>17</sup>2 Corinthiens 5:17

<sup>18</sup>Matthieu 7:14

lieu en lieu et demeuraient seuls ; ils pérégrinaient avec Dieu. Leur mode de vie visible représentait le chemin de la foi, selon lequel les hommes vivent dans le monde sans être du monde. En toutes choses, Abraham et Isaac étaient hors du monde, vivant à sa surface sans avoir de lien durable avec lui. Ils étaient les hommes du Seigneur, et le Seigneur était leur portion. Il s'était sanctifié lui-même pour eux, et ils étaient sanctifiés pour lui. Rébecca aurait pu dire : « Je ne pourrai jamais accepter cela ! C'est trop pour moi ! Je ne peux abandonner le confort de la vie sédentaire pour vagabonder parmi les champs selon les besoins des troupeaux. »

La plupart des gens ne saisissent pas en quoi il serait bon d'être dans le monde sans être du monde. Ils ne sont pas étrangers dans le monde ; ils aspirent à être toujours mieux acceptés dans ses cercles. Ils ne sont pas ici-bas des étrangers dont le trésor est au ciel. Ils aspirent à avoir une belle portion bien rondelette sur terre. Leur ciel consiste à se faire plaisir et à enrichir leur famille. En tant que vers de terre, ils trouvent leur satisfaction dans la terre. Si quelqu'un cesse de se conformer au monde et donne aux choses spirituelles la première place, ils le méprisent et le qualifient de rêveur illuminé. Beaucoup pensent que les questions religieuses doivent être réservées à la lecture et à la prédication, et que vivre pour elles mènerait à une vie de rêveries, détachée de la réalité. Pourtant, les choses spirituelles sont en définitive les seules qui soient réelles : tout bien compté, ce sont les choses matérielles qui sont illusoires et sans substance. Néanmoins, nous ne sommes pas étonnés de voir des gens se détourner à cause de l'intensité du saint combat et de la spiritualité de la vie de foi. Nous ne pouvions guère espérer autre chose. À moins que le Seigneur ne renouvelle leur cœur, les hommes préféreront toujours le « tiens » de cette vie au « tu l'auras » de la vie à venir.

De plus, *peut-être que la femme n'accorderait aucune importance à l'alliance de la promesse*. Si elle n'avait aucun respect pour Jéhovah et pour sa volonté révélée, elle n'était pas susceptible de partir avec cet homme et d'épouser Isaac. Il était l'Héritier des promesses, celui qui hériterait des privilèges de l'alliance que le Seigneur avait promis par serment. Son élue deviendrait la mère de la postérité choisie et établie par Dieu pour bénir le monde dans tous les siècles : c'est-à-dire le Messie, la postérité de la femme, celui qui écraserait la tête du serpent<sup>19</sup>.

Peut-être que la femme ne discernerait pas la valeur de l'alliance et qu'elle n'estimerait pas la gloire de la promesse. Nous devons prêcher la vie éternelle, l'union à Christ, la résurrection des morts, le règne avec lui aux siècles des siècles, mais les hommes au cœur engourdi ne voient là que des fables futiles. Parlez-leur de taux d'intérêt élevés pour leur argent, de grands domaines où faire des affaires, de grands honneurs à obtenir facilement ou d'inventions à découvrir, alors ils ouvrent tous les yeux et les oreilles : voilà ce qu'il vaut la peine de savoir ! Quant aux choses de Dieu, éternelles, immortelles et infinies, ils ne leur accordent aucune importance. On ne peut les persuader de quitter Ur pour Canaan en vue de bagatelles comme la vie éternelle, le ciel et Dieu ! Vous voyez donc notre difficulté. Beaucoup sont totalement incrédules, tandis que d'autres ergotent et opposent des objections. Un plus grand nombre ne veut même pas nous écouter, et ceux qui écoutent sont pour la plupart insouciantes, tandis que d'autres traînaient et remettent à plus tard toute considération sérieuse. Hélas, nous parlons à des oreilles rétives !

III. Troisièmement, ARRÊTONS-NOUS SUR LA SUGGESTION TOUT À FAIT NATURELLE DU SERVITEUR. Cet intendant avisé dit : « Peut-être que la femme ne voudra point me suivre en ce pays. *Me faudra-t-il ramener ton fils au pays d'où tu es sorti ?* » Si elle refuse d'aller vers Isaac, Isaac devra-t-il descendre vers elle ? Voici ce qu'on suggère aujourd'hui : « Si le monde

<sup>19</sup>Genèse 3:14-15

refuse de venir à Jésus, Jésus doit-il rabaisser ses enseignements au niveau du monde ? » Autrement dit : « Si le monde refuse de monter rejoindre l'Église, l'Église ne doit-elle pas descendre rejoindre le monde ? » Au lieu d'appeler les hommes à se convertir, à sortir du milieu des pécheurs et à s'en séparer, rejoignons le monde impie, unissons-nous à lui et imprégnons-le de notre influence en lui permettant de nous influencer. Ayons un monde chrétien.

Pour cela, révisons nos doctrines. Certaines sont démodées, dures, sévères et impopulaires ; débarrassons-nous-en. Conservons les termes traditionnels afin de satisfaire les orthodoxes<sup>20</sup> têtus, mais donnons-leur un sens nouveau afin de gagner les philosophes infidèles qui rôdent un peu partout. Arrondissons les angles des vérités désagréables et modérons le ton dogmatique de la révélation infaillible : disons qu'Abraham et Moïse se sont trompés et que les livres si longtemps révévés sont pleins d'erreurs. Sapons la foi ancienne et introduisons le doute nouveau, car les temps ont changé, et l'esprit de notre époque suggère l'abandon de tout ce qui est trop sévèrement juste et trop certainement divin.

La corruption sournoise de la doctrine s'accompagne d'une falsification de l'expérience. On dit maintenant aux gens qu'ils sont nés bons, ou que le baptême de leur enfance les a rendus tels. Ainsi, on prive de sa force cette affirmation capitale : « Il faut que vous naissiez de nouveau. »<sup>21</sup> On passe sous silence la repentance. On tient la foi pour une drogue sur le marché en comparaison avec les « doutes sincères ». On renonce à pleurer sur ses péchés et à communier avec Dieu. Le but est de faire place au divertissement, au socialisme et à la politique sous diverses formes. Une nouvelle créature dans le Christ Jésus ? On tient cela pour une aigre invention de puritains sectaires. Il est vrai qu'ils font en même temps l'éloge d'Oliver Cromwell<sup>22</sup> ; seulement voilà, nous ne sommes plus en 1648. Ce qui était bon et brillant il y a quelques siècles n'est plus que jargon aujourd'hui. Voilà ce que nous dit la pensée moderne ; et sous son influence, toute la religion s'édulcore. On méprise la religion spirituelle ; on la remplace par une moralité conforme à l'air du temps. Soyez bien mis le dimanche, comportez-vous bien et surtout, croyez tout, sauf ce que vous lisez dans la Bible, et tout ira bien pour vous. Suivez l'air du temps, et alignez votre pensée sur celle des gens qui se disent scientifiques. C'est là le premier commandement de la pensée moderne, et le second lui est semblable : « Ne vous démarquez pas, mais soyez aussi mondains que vos voisins. » Ainsi Isaac descend vers Paddan-Aram, et ainsi l'Église descend vers le monde.

Les hommes semblent dire : « Nul besoin de suivre les sentiers d'autrefois, d'aller chercher des individus par-ci par-là au milieu de la grande foule. Nous voulons une méthode plus rapide. Attendre que les gens naissent de nouveau et deviennent disciples de Christ prend du temps : abolissons la séparation entre ceux qui sont régénérés et ceux qui ne le sont pas. Rejoignez l'Église, vous tous, que vous soyez convertis ou non. Vous avez de bons désirs et de bonnes résolutions ; cela suffit, ne vous souciez pas du reste. Il est vrai que vous ne croyez pas à l'Évangile, mais nous non plus. Vous croyez bien à quelque chose ! Allons, venez ; si vous ne croyez en rien, peu importe ; vos 'doutes sincères' valent beaucoup plus que la foi. » « Mais, direz-vous, personne ne parle ainsi ! » Ils n'utilisent peut-être pas les mêmes mots, mais telle est bien la vraie nature de la religion actuelle ; c'est la dérive de notre époque.

Je pourrais justifier mon reproche le plus grave en mentionnant les actes ou les propos

<sup>20</sup>Orthodoxe : Personne dont les croyances sont conformes aux doctrines bibliques et historiques de la religion chrétienne.

<sup>21</sup>Jean 3:7

<sup>22</sup>Oliver Cromwell (1599-1658) : Militaire et homme politique anglais.



de certains serviteurs de Dieu, qui trahissent sournoisement notre sainte religion sous prétexte de l'adapter aux temps modernes. La nouvelle stratégie consiste à conformer l'Église au monde afin d'inclure plus de personnes en son sein. Ils changent les maisons de prière en théâtres en organisant des représentations quasi-théâtrales. Ils transforment leurs cultes en spectacles musicaux et leurs sermons en harangues politiques ou en essais philosophiques. En réalité, ils changent le temple en théâtre et les serviteurs de Dieu en acteurs ayant pour mission d'amuser les hommes. N'est-il pas vrai que le jour du Seigneur devient de plus en plus un jour de détente et d'oisiveté ? Que la maison du Seigneur devient soit un temple chinois plein d'idoles, soit un club politique où l'on trouve plus d'enthousiasme pour un parti que de zèle pour Dieu ? Pauvre de moi ! Les haies sont détruites et les murs sont rasés. Pour beaucoup désormais, il n'y a plus d'Église, seulement un segment du monde, et plus de Dieu, seulement une force inconnaissable faisant fonctionner les lois de la nature.

Voilà donc ce qu'on propose. Pour gagner le monde, le Seigneur Jésus devrait se conformer lui-même au monde, de même que son peuple et sa Parole. Je ne m'attarderai pas plus sur une suggestion aussi répugnante.

IV. Quatrièmement, REMARQUEZ LE REFUS FRANC ET CONVAINCU DE CETTE PROPOSITION PAR LE MAÎTRE D'ÉLIÉZER. Avec concision, il tranche la question : « Garde-toi bien d'y ramener mon fils. » Le Seigneur Jésus-Christ est à la tête de cette grande foule d'émigrés qui ont entièrement quitté le monde. Il dit à ses disciples : « Vous n'êtes pas du monde, comme je ne suis pas du monde. »<sup>23</sup> Nous ne sommes du monde ni par naissance, ni par notre vie, ni par nos buts, ni en esprit, ni en quoi que ce soit. Jésus et ceux qui sont en lui constituent une nouvelle race. L'idée de retourner dans le monde nous répugne instinctivement et au plus haut degré ; oui, une telle suggestion est mortelle pour notre vie au sens le plus noble. Une voix crie du ciel : « N'y ramène point mon fils. » Le peuple que le Seigneur retira d'Égypte ne doit jamais retourner dans la maison de servitude ; non, que ses enfants sortent et se séparent, et le Seigneur Jéhovah sera pour eux un Père.

Remarquez comment Abraham formule la question. Voici son argument : *ce serait aller à l'encontre de l'ordre divin*. « [Car], dit Abraham, l'Éternel, le Dieu des cieux, [...] m'a pris de la maison de mon père et du pays de ma naissance. » Voyons donc ! Puisque Dieu en retira Abraham, Isaac doit-il y retourner ? Impossible ! Jusqu'à présent, la volonté de Dieu pour son Église a été de séparer un peuple du monde pour en faire son peuple élu ; un peuple formé pour lui-même et destiné à proclamer sa louange. Bien-aimés, le plan de Dieu n'a pas changé ! Il appellera à coup sûr ceux qu'il a prédestinés. Ne cherchons pas à éviter cela : ne nous figurons pas que nous pourrions sauver bien plus d'hommes en niant la distinction entre ceux qui sont morts dans leurs péchés et ceux qui sont vivants en Sion. Si Dieu avait voulu bénir cette famille à Paddan-Aram en laissant ses élus y demeurer, pourquoi, je vous le demande, appela-t-il Abraham à en sortir ? Si Isaac pouvait faire du bien en y restant, pourquoi Abraham en est-il sorti ? S'il est inutile que l'Église se sépare aujourd'hui, à quoi ont servi nos labeurs tout au long des siècles ? Les martyrs ont-ils versé leur sang par pure folie ? Les confesseurs et les réformateurs étaient-ils fous en combattant pour des doctrines qu'on dit peu importantes ? Frères, il y a deux postérités : celle de la femme et celle du serpent, et la différence existera jusqu'à la fin ; nous ne devons pas ignorer cette distinction pour plaire aux hommes.

Pour Isaac, descendre dans la maison de Nachor pour une femme *reviendrait à donner moins d'importance à Dieu qu'à une femme*. Abraham fit d'emblée référence à Jéhovah, « le Dieu des cieux », car Jéhovah était tout pour lui, comme pour Isaac. Isaac ne renoncerait

<sup>23</sup>Jean 17:16

jamais à marcher avec le Dieu vivant pour trouver une femme. Pourtant, cette apostasie se rencontre très souvent de nos jours. Des hommes et des femmes professant la piété abandonnent ce qu'ils professent croire afin d'avoir un conjoint plus riche pour eux ou pour leurs enfants. Cette conduite mercenaire est inexcusable. « Une vie meilleure », voilà le cri, c'est-à-dire plus de richesses et d'élégance. Un vrai homme donne à Dieu la première place ; oui, Dieu est tout pour lui ; mais le professant médiocre donne à Dieu la dernière place et fait passer tout le reste avant lui. Par le nom de Dieu, je vous en conjure, vous qui êtes fidèles à Dieu et à sa vérité : tenez ferme, quel qu'en soit le coût, et ne vous détournez pas de Dieu, quel qu'en soit le gain ! Estimez l'opprobre de Christ comme un trésor plus grand que toutes les richesses de l'Égypte<sup>24</sup>. Nous voulons en nous l'esprit d'Abraham, et nous l'aurons en ayant en nous la foi d'Abraham.

Pour Abraham, ce serait *renoncer à la promesse de l'alliance*. Voyez comme il l'exprime : « Le Dieu [...] qui m'a pris de la maison de mon père [...] m'a juré, en disant : Je donnerai à ta postérité ce pays. » Doivent-ils donc quitter le pays et retourner au lieu d'où le Seigneur les a appelés ? Frères, nous sommes aussi héritiers de la promesse relative à des choses qui ne sont pas encore visibles. Pour l'amour de cette promesse, nous marchons par la foi, nous séparant donc de ceux qui nous entourent. Nous demeurons parmi les hommes comme Abraham parmi les Cananéens ; mais nous sommes une race distincte : nous sommes nés de nouveau, nous vivons sous des lois différentes et sommes mus par des motivations différentes. Retourner aux voies des mondains et redevenir des leurs serait renoncer à l'alliance de Dieu ; la promesse ne serait plus à nous et l'héritage éternel appartiendrait à d'autres. Ne le savez-vous pas ? Dès que l'Église dit : « Je serai comme le monde », elle se condamne elle-même avec le monde. Quand les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et prirent des femmes d'entre toutes celles qu'ils choisirent<sup>25</sup>, le déluge vint et les emporta tous. Il en ira de même si le monde s'empare de l'Église : viendra alors un jugement irrésistible et, peut-être, un déluge de feu dévorant. La promesse et l'héritage de l'alliance ne sont plus nôtres si nous descendons dans le monde et cessons de pérégriner avec le Seigneur.

De plus, chers amis, *nous conformer au monde ne peut rien produire de bon*. Pourquoi la stratégie du serviteur aurait-elle été adoptée ? Pourquoi Isaac serait-il descendu dans la maison de Nachor ? Pour épargner à Rebecca la douleur de se séparer de ses amis et les difficultés du voyage. Si ces choses avaient pu la retenir, de quelle valeur aurait-elle été pour Isaac ? L'épreuve de la séparation était saine et il ne fallait surtout pas l'omettre. Elle a bien peu de valeur, la femme qui refuse de voyager pour rejoindre son mari. Tous les convertis que l'Église fera jamais en édulcorant sa doctrine et en devenant mondaine ne vaudront pas un sou la tonne ! Lorsque nous les aurons obtenus, nous nous demanderons aussitôt : « Comment nous en débarrasser ? » Nous n'en aurons vraiment que faire. Lorsque les Israélites sortirent d'Égypte, ils se retrouvèrent plus nombreux, car tout un ramassis d'Égyptiens sortit avec eux. Oui, mais cette foule diverse devint le fléau d'Israël dans le désert, et nous lisons que « le ramassis d'étrangers se livra à la convoitise. »<sup>26</sup> Les Israélites étaient déjà mauvais, mais c'était le ramassis d'étrangers qui excitait toujours les murmures. Pourquoi y a-t-il aujourd'hui une telle mort spirituelle ? Pourquoi les fausses doctrines envahissent-elles autant les églises ? Parce qu'il y a des impies dans l'Église et dans le ministère ! Le désir d'attirer des foules, et surtout d'inclure des gens respectables a corrompu beaucoup d'églises et les a rendues laxistes en doctrine comme en pratique et éprises de divertissements stupides. Ce sont ceux qui dédaignent les réunions de prière mais se précipitent pour aller voir « des statues de cire qu'on

<sup>24</sup>Hébreux 11:26

<sup>25</sup>Genèse 6:2

<sup>26</sup>Nombres 11:4

dirait vivantes » dans leurs salles de cours. Que Dieu nous préserve de faire des convertis en abaissant ses critères et en salissant la gloire spirituelle de l'Église ! Mais non ! Si Isaac doit avoir une femme digne de lui, elle quittera Laban et les siens et ne reculera pas devant un voyage à dos de chameau. La sainteté et la vérité ne repousseront jamais les vrais convertis ; au contraire, c'est ce qui les attire !

De plus, Abraham *ne voyait aucune raison d'y faire descendre Isaac*, car le Seigneur lui trouverait à coup sûr une femme. Abraham dit : « [Il] enverra lui-même son ange devant toi, et tu prendras de là une femme pour mon fils. » Craignez-vous que la prédication de l'Évangile ne gagne pas d'âmes ? Désespérez-vous de tout succès selon les voies de Dieu ? Est-ce pour cela que vous languissez après l'éloquence soignée ? Est-ce pour cela que vous avez besoin de musique, d'architecture, de fleurs et de beaux chapeaux ? Après tout, est-ce par puissance et par force, et non par l'Esprit de Dieu<sup>27</sup> ? Beaucoup le croient. Frères bien-aimés, en conduisant le culte d'adoration de cette assemblée, j'ai renoncé à beaucoup de choses que je peux tolérer chez d'autres adorateurs. Depuis longtemps et sous vos propres yeux, je vis l'expérience de l'attractivité de l'Évangile de Jésus-Christ sans ornement aucun. Notre culte est extrêmement sobre. Personne ne vient jamais pour repaître ses yeux avec de l'art, ni son oreille avec de la musique. Pendant ces nombreuses années, je ne vous ai rien présenté d'autre que Christ crucifié et la simplicité de l'Évangile ; pourtant, où trouverez-vous une foule semblable à celle qui est rassemblée ici ce matin ? Où trouverez-vous autant de gens qu'en cette réunion, jour du Seigneur après jour du Seigneur, depuis trente-cinq ans ? Je ne vous ai rien montré d'autre que la croix, la croix sans les fleurs de l'éloquence, la croix sans les jeux de lumière de la superstition ou de l'agitation, la croix sans les diamants de la hiérarchie ecclésiastique, la croix sans l'appui d'une science orgueilleuse. Elle suffit amplement pour attirer les hommes d'abord à elle-même, puis à la vie éternelle ! Pendant ces nombreuses années, nous avons expérimenté ici avec succès cette grande vérité : prêcher sobrement l'Évangile gagne des auditeurs, convertit les pécheurs et édifie et soutient une église.

Nous supplions le peuple de Dieu de se souvenir qu'il n'y a nul besoin de recourir à des expédients douteux et à des méthodes discutables. Dieu continuera de sauver par l'Évangile, pour peu que ce soit l'Évangile dans sa pureté ! Cette grande et ancienne épée coupera l'échine d'un homme et fendra un rocher en deux. Pourquoi est-elle si peu conquérante aujourd'hui par rapport au passé ? Je vais vous le dire. Voyez-vous ce fourreau artistement travaillé et si soigneusement orné ? Beaucoup laissent l'épée dans ce fourreau, c'est pourquoi son tranchant ne fait jamais son œuvre. Ôtez ce fourreau ! Jetez ce bel emballage dans l'hadès<sup>28</sup> ! Vous verrez alors comment, entre les mains du Seigneur, cette glorieuse épée tenue à deux mains abattra des armées d'hommes comme lorsqu'un faucheur coupe l'herbe avec sa faux. Nul besoin de descendre en Égypte pour y chercher de l'aide. Inviter le diable à aider Christ est une honte. Dieu voulant, nous prospérerons encore, quand l'Église de Dieu sera déterminée à ne jamais rechercher la prospérité par une autre voie que celle de Dieu lui-même.

V. Cinquièmement et pour finir, remarquez QU'EN TOUTE DROITURE, LE MAÎTRE ABSOUT SON SERVITEUR. « Que si la femme ne veut pas te suivre, tu seras quitte de ce serment que je te fais faire. Quoi qu'il en soit, n'y ramène point mon fils. »

Lorsque nous serons sur notre lit de mort, si nous avons prêché fidèlement l'Évangile, notre conscience ne nous reprochera pas de l'avoir suivi de près : nous ne regretterons nullement de ne pas avoir joué à l'idiot ou au politicien pour que notre assemblée soit plus

<sup>27</sup>Zacharie 4:6

<sup>28</sup>Hadès : Terme grec, synonyme du mot shéol en hébreu, désignant le séjour des morts.

nombreuse. Oh ! Loin de là ! Notre Maître nous absoudra pleinement, même si nous n'avons rassemblé qu'un petit nombre, à condition que nous lui ayons été fidèles. « Que si la femme ne veut pas te suivre, tu seras quitte de ce serment que je te fais faire. Quoi qu'il en soit, n'y ramène point mon fils. » N'ayez pas recours aux manigances qui déshonorent la religion. Contentez-vous de l'Évangile, et si les gens ne sont pas convertis, vous serez purs de leur sang. Chers auditeurs, combien je désire voir votre salut ! Mais même pour gagner vos âmes, je ne trahirais pas mon Seigneur, s'il était possible de les gagner ainsi. Le vrai serviteur de Dieu a le devoir d'être diligent et fidèle ; il n'a pas le devoir d'obtenir la réussite. Les résultats appartiennent à Dieu. Si un cher enfant de votre classe n'est pas converti, mais que vous lui avez présenté l'Évangile de Jésus-Christ avec un zèle empreint d'amour et de prières, vous ne perdrez pas votre récompense. Si je prêche de toute mon âme la grande vérité que la foi en Jésus-Christ le Seigneur sauvera mes auditeurs, et si je les persuade et les implore de croire en Jésus pour la vie éternelle et qu'ils ne le font pas, leur sang retombera sur leur propre tête. Quand je retournerai auprès de mon Maître, si j'ai proclamé fidèlement son message de la grâce gratuite et de son amour qui le poussa à la mort, je serai pur du sang de tous. J'ai souvent prié pour être capable de dire à la fin ce que George Fox pouvait si légitimement dire : « Je suis pur ! Je suis pur ! » Mon objectif suprême est d'être pur du sang de tous les hommes. J'ai prêché la vérité de Dieu autant que je la connais, et je n'ai eu honte d'aucun de ses aspects. Pour ne pas anéantir mon témoignage, je me suis séparé de ceux qui s'éloignent de la foi, et même de ceux qui s'associent à eux.

Que faire de plus pour être honnête envers vous ? Si malgré tout cela les hommes ne veulent ni du Christ, ni de son Évangile, ni de sa Loi, c'est leur problème. Si Rébecca n'avait pas suivi Isaac, elle aurait perdu sa place dans la sainte lignée. Auditeur bien-aimé, recevrez-vous Jésus-Christ, oui ou non ? Il est venu au monde pour sauver des pécheurs et il n'en rejette aucun. L'accepterez-vous ? Lui ferez-vous confiance ? « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. »<sup>29</sup> Croirez-vous en lui ? Serez-vous baptisé en son nom ? Si oui, vous serez sauvé ; sinon, il a lui-même dit : « Celui qui ne croira point sera condamné. »<sup>30</sup> Oh ! Ne courez pas le danger de cette damnation ! Mais si vous y tenez, alors lorsque le grand trône blanc apparaîtra du haut des cieux et que le jour de la colère de Dieu sera venu, faites-moi justice en reconnaissant que je vous ai invités à fuir vers Jésus, et que je ne vous ai pas amusés avec des théories nouvelles. Je n'ai apporté ni flûte, ni harpe, ni trombone, ni psaltérion, ni tympanon, ni aucune autre musique pour charmer vos oreilles ; j'ai placé devant vous le Christ crucifié et vous ai invités à *croire et à vivre*. Si vous refusez d'accepter Christ comme votre substitut, vous refusez la miséricorde qui vous est offerte. En ce jour-là, déclarez-moi pur de toute complicité avec les nouveautés qu'inventent les hommes égarés. Quant à mon Seigneur, je prie qu'il m'accorde la grâce d'être fidèle jusqu'à la fin, tant envers sa vérité qu'envers vos âmes. Amen.

Source : Volume 34 ; Sermon n°2047.

Prêché le 07 octobre 1888 à Newington, au Tabernacle Métropolitain.

<sup>29</sup>Marc 16:16

<sup>30</sup>Ibid.

Traduit avec l'aimable autorisation de Chapel Library.

Sauf indication contraire, les citations de la Bible proviennent de la version Ostervald de 1996.

L'original peut être consulté à cette adresse : <http://www.chapellibrary.org/book/ncom/no-compromise-spurgeoncharlesh>

© Copyright 2019 Chapel Library ; Pensacola, Florida.

Publié aux États-Unis. Ce document peut être librement reproduit et diffusé, à condition que :

1. La reproduction soit intégrale
2. Le copyright ci-dessus soit indiqué
3. Son prix ne dépasse pas le coût de la reproduction

Téléchargez gratuitement les textes disponibles sur notre site web : [www.chapellibrary.org](http://www.chapellibrary.org)

**CHAPEL LIBRARY**  
**2603 West Wright Street**  
**Pensacola, Florida 32505 USA**  
[www.chapellibrary.org](http://www.chapellibrary.org)